

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT AU SPECTACLE



Cie Théâtre de l'Hyménée



# LES POILUS

de JOSEPH DELTEIL

Mise en scène & Jeu  
Antoine CHAPELOT  
Jeu  
Hervé GABORIAU



Infographie: LML

Scénographie P. Heydorff / Lumière T. Ravillard / Sonoplastia J-K. Camps



# LES POILUS

Compagnie Théâtre de l'Hyménée

**THÉÂTRE**

**à partir de 12 ans**

Adaptation inédite du récit de Joseph Delteil  
*Éditions Grasset & Fasquelle 1926*  
Extraits : *Des tranchées à l'alcôve* Edition Imago 2006

Ce spectacle a reçu le *Label Centenaire* de la Mission du Centenaire de la Première Guerre Mondiale et le *Label l'Oise se souvient* par le Conseil Général de l'Oise.

**Durée : 1h30**

Distribution :

Adaptateur, Metteur en scène et Comédien : **Antoine Chapelot**

Collaboration artistique : **Clément Clavel**

Comédien : **Hervé Gaboriau**

Scénographe : **Pierre Heydorff**

Création lumières et régie générale : **Thierry Ravillard**

Création et performance sonore : **Jean-Kristoff Camps**

Coproductions : L'Estive, Scène Nationale de Foix et de l'Ariège ; Théâtre Sortie Ouest Domaine d'Art et de Culture de Bayssan, Ville de Carcassonne et le Théâtre Jean Alary, Communauté de Communes de la Région Lézignanaise Corbières et Minervois (CCRLCM)

Soutiens : Conseil Régional Languedoc-Roussillon ; Conseil Général de l'Aude ; Carcassonne – Agglomération ; Communes de Lagrasse, Limoux, Villar-en-Val, Pieusse ; Accueil en création: Théâtre dans les vignes//Cie Juin 88

## SOMMAIRE

1. Genèse du spectacle	p. 4
2. Présentation de Delteil	p. 5
✓ Biographie	
✓ présentation du texte	
✓ extrait	
3. Une référence à l'Histoire	p. 7
4. L'adaptation inédite	p. 8
✓ Du roman à la scène	
✓ Extraits	
5. Note d'intention	p. 11
6. Mise en scène et scénographie	p. 12
7. Entretien avec le metteur en scène	p. 13
8. L'affiche du spectacle	p. 15
9. Personnage et leur intériorité	p. 15
10. La fonction du souvenir	p. 17

### **ANNEXES :**

1. Biographies de l'équipe artistique	p. 18
2. Sources	p. 20
3. Les références	p. 20

## 1. Genèse du spectacle

*Ce matin, l'œil est le Prince du monde.*

*Un paysage qui m'est cher, il me manquerait dans le Paradis.*

*Il n'y a pas de plus beau geste que de ramasser un grand pan de monde entre deux bras d'homme.*

*J'ai 100 000 ans, je suis né ce matin.*

*Nous avons d'innombrables sens inouïs, des oreilles d'une lieue, un nez comme une montagne, et des yeux, des yeux à en boucher un coin au soleil.*

Des centaines de phrases issues de romans, d'essais, sonnent haut et clair dans le ciel de la Poésie. C'est du Joseph Delteil, apôtre du bon sens, chanteur de l'innocence érigée en vertu première, troubadour de nos cinq sens.

Lorsque l'on travaille depuis quelques années sur la théâtralisation de la poésie, son partage, sa transmission, et que l'on tombe nez à nez avec les écrits de Joseph Delteil, il y a une vraie rencontre de cœur.

Et un seul désir, fort : mettre en voix, en formes, cette écriture si fantasque, si sûre, débridée, joyeuse, tellement simplement humaine, nous ressemblant tellement.

Ce fut le choix du récit *Les Poilus*.

D'autres récits de Delteil se prêteraient sûrement mieux à l'adaptation théâtrale : *Jeanne d'Arc*, *François d'Assise*, *Jésus II*, mais des adaptations en ont déjà été faites, les spectacles déjà joués.

Le lien à l'Histoire, notre relation au travail mémoriel, fait aussi partie de notre démarche artistique. Après le Paris des Gueux de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, pourquoi pas la Grande Guerre ? – Et mettre en avant ce que Delteil en dit et qui n'a pas encore été dit, continuer de nous interroger. *Les Poilus*, donc.

Parce que ce récit parle avant tout de l'humanité de ces hommes – des hommes qui nous ressemblent, et parce que nous avons toujours à apprendre de ceux qui ont, malgré eux, dans le passé, façonné notre avenir.

Delteil ? – Une parole à découvrir, à partager, à ne pas oublier. Poésie, amour de la vie, sens de l'épopée

**Antoine Chapelot**  
**Metteur en scène et comédien**



## 2. Présentation de Delteil

### ✓ Biographie



**Joseph DELTEIL**  
**1894 - 1978**

Né à Villar-en-Val dans les Corbières, d'un père bûcheron-charbonnier, Joseph Delteil passe ses premières années de jeunesse dans le village audois de Pieusse, où il repose aujourd'hui.

Il entre en littérature avec deux recueils poétiques, *Le Coeur grec* (1919) et *Le Cygne androgyne* (1921). Ses racines paysannes et occitanes en font

un personnage à part à Paris où il s'installe en 1920.

Parallèlement à son travail de fonctionnaire, il lit, écrit beaucoup et très vite se lie d'amitié avec des poètes tels Max Jacob et les surréalistes. La publication de sa *Jeanne d'Arc* (1925) sonne le glas de sa participation au mouvement d'André Breton et de Louis Aragon qui avaient pourtant encensé ses premiers textes narratifs (*Sur le Fleuve Amour* et *Choléra*).

En 1931, l'écrivain tombe gravement malade et rompt avec la vie parisienne. Il choisit de vivre dans le Sud de la France. En 1937, il achète la Tuilerie de Massane, près de Montpellier où il mène une vie de paysan-écrivain, en compagnie de sa femme, Caroline Dudley (créatrice de la Revue Nègre).

Son oeuvre est composée d'une quarantaine de livres. Sa façon de ranimer de grandes figures historiques et son écriture mêlant lyrisme épique, réalisme et fantaisie lui confèrent une place originale et anticonformiste dans la littérature française contemporaine.



Joseph Delteil dans son bureau

## ✓ Présentation de texte

« Les Poilus » n'est pas un livre de souvenirs. Le propos de J. Delteil n'est pas de se mettre en scène, pas plus qu'il n'est d'écrire un roman de plus. « Les Poilus » se réclame du genre épique. Un livre qui reste déconcertant et inclassable (à l'image de l'œuvre entière de Delteil). A la geste héroïque des soldats anonymes, répond des portraits iconoclastes de leurs chefs (Joffre, Foch, Clemenceau, Wilson...).

L'auteur refuse de se laisser enfermer dans la seule description des combats. Il cherche à restituer la Grande Guerre dans toute sa diversité et sa densité. Humaines avant tout.

Se dégage des « Poilus » toute la sympathie admirative de l'auteur – pour les souffrances, l'héroïsme, la ténacité du Poilu.

Le 20 mars 1926, suite à la parution des « Poilus », Joseph Delteil dut écrire et faire paraître un article pour se justifier : « Pourquoi j'ai écrit Les Poilus ».

Il y dit, à sa manière simple et directe : « Pourquoi j'ai écrit Les Poilus ? Mon Dieu, parce qu'on ne les a pas encore écrits ! C'est une raison. – Il m'arrive d'en donner à voix basse une autre, avec le sourire : on ne veut plus de livres de guerre, paraît-il ; c'est bien le moment que j'en fasse un ! Les Poilus, c'est en gros une épopée, une synthèse lyrique de la Guerre. Il s'agissait de ramasser toute la Guerre en 200 pages, front et arrière, France et Monde, homme et Nature ; de mettre toute l'électricité dans une étincelle. »

« Les Poilus », c'est tout.

## ✓ Extrait du livre *Les Poilus* de Joseph Delteil, page 37-38

« Et c'est alors que le Poilu fit son entrée dans le monde. Le Poilu ! Il y avait au d'abord, le 1<sup>er</sup> août, le Poilu aux joues rouges. Plus tard, il y aura le Poilu bleu-horizon. Pendant la retraite, il y eut le Poilu rouge.

En pantalon garance et képi idem, la tête rougie de soleil et de sang, du poil plein la gueule depuis les oreilles jusqu'au fond du menton, il va, le Poilu. Son fusil lui prend sur le cul, et son échine ballotte dans sa capote de boue. Le sac de travers, les musettes à la débandade, il clopine comme un crapaud. Il est sale de poudre, de défaite et de pluie. Il est beau d'yeux et de cœur. La fatigue lui dégouline dans les joues en sueurs et en maigreurs. Ses longues dents trouent ses mâchoires depuis le haut jusques en bas. Sa tignasse lui colle aux tempes en paquets de vase durcie. Des fils de salives coursent sa bouche à sa barbe. Le nez lui coule sur les pieds. Il est laid. Il est beau. Ses yeux emplissent son visage. Son cœur emplit son corps. Le Poilu, c'est un cœur à poil.

Ah ! ici, mon ami, prends-moi l'éloquence, et engrosse-là !

Il recule, face à l'ennemi. Ici, enfin, il est à son affaire. Tous ces trucs, ces biais de l'avance, ce silence suspect, cette atmosphère de combine et de calcul l'agaçaient. La ruse, la trappe, ça ne lui dit rien qui vaille. E n'est pas un homme d'affaires, ni un calculateur, ni un manucure, le Poilu ; c'est un soldat. Son outil à lui, ce n'est pas la pelle-bêche ; c'est la baïonnette.

Pour le Poilu, tous ces tripotages du mois d'août 1914, ça ne compte pas. La guerre commence à la Marne. »

### 3. Une référence à l'Histoire

2014 marquera le centième anniversaire du déclenchement de La Première Guerre Mondiale. Dans ce contexte commémoratif de grande envergure (national et international), *Les Poilus* offre un témoignage poétique singulier. Ce projet fait sens, bien au-delà d'une simple échéance mémorielle. Le contexte de cette commémoration à venir est l'occasion unique de porter la voix de Joseph Delteil, mais surtout celle du Poilu et de perpétuer le travail que l'auteur avait entrepris alors : *faire revivre des héros au plus près de leur chair*.

Notre espace public est occupé par les événements du XXe siècle. Les guerres et faits marquants collectifs du siècle dernier sont régulièrement invités à éclairer les débats sociaux et politiques en cours. La guerre de 1914-18 représente dans ce contexte un enjeu essentiel qualifié parfois *d'événement fondateur*.

Néanmoins, les approches historiographiques évoluent : après une recherche restituée sous le prisme de la *Culture de Guerre* où l'on concevait 14-18 comme le ferment de toutes les violences du XXe siècle, où en sommes-nous aujourd'hui ? C'est à une approche plus circonspecte et mesurée que nous assistons. L'accent est mis sur la dimension patrimoniale. Cette approche développe une recherche originale sur des éléments somme toute peu connus : les rapports entre les hommes, entre les hommes et les objets, le rapport au corps sous l'angle sociologique et anthropologique. L'auteur s'était très richement documenté pour préparer son oeuvre mais c'est avant tout sur sa connaissance de l'humain qu'il s'est appuyé pour construire son livre. On ne peut nier ni l'impact et l'influence sur la conscience et l'inconscient collectifs des événements de cette période, ni la mythologie qui a pu s'y développer. Outre le fait que ces événements se caractérisent par une brutalité et un barbarisme sans nom, ils demeurent un sujet de légende et une référence pour le temps présent.

Nous souhaitons apporter, en complément de l'aspect réel des événements de guerre, une lecture humaniste et indépendante que nous voulons la plus universelle possible.



Photo de répétitions

## 4. L'adaptation inédite

### ✓ Du roman à la scène

Le récit est construit par chapitres allant de juillet 1914 au 14 juillet 1919. Il ne raconte pas un homme, une expérience dans la guerre, il raconte Les Poilus dans leur ensemble.

Des moments particuliers de la guerre sont choisis pour mettre en avant l'humanité, le quotidien, l'humour aussi de tous ces poilus.

Le Poilu, au sens large, traverse l'horreur et survit.

Parfois, Delteil écrit à la première personne, « je », parfois il se détache, « il ». Delteil va et vient entre ces deux formes de narration, acteur ou témoin. Il se permet aussi des digressions, des apartés, donnant son avis d'auteur essayiste sur tel ou tel sujet (l'entrée des Américains dans la guerre ; les Femmes de l'arrière), sortant ainsi du récit en tant que tel.

Un roman ? Plutôt un récit, un essai.

Comment en faire une adaptation théâtrale ? En suivant la ligne de quelques idées. Partager le texte sous forme de dialogue pour deux personnages.

Et se poser la question de ces personnages : qui sont-ils ? Comment se retrouvent-ils ? Quelles sont leurs différences de caractère ? Comment partagent-ils ? Pourquoi ? Vers quel but ? ... Simplement, vont-ils s'en sortir ?...

Privilégier la structure dramaturgique de la traversée de la guerre dans sa chronologie.

Donc, couper et morceler. Puis intégrer au sein de certains passages des extraits (courts) de lettres de Poilus, pour soutenir, étayer, le propos de l'auteur ou ajouter à son récit une dimension historique vécue.

Toute adaptation est affaire de choix artistique et devant, dans notre cas, servir un spectacle à venir pour lequel on écrit. Offrir à un récit sa dimension théâtrale.

### ✓ Extraits

#### **Extrait scène 3 : L'imprévu**

A : La Retraite !

B : Et c'est alors que le Poilu fit son entrée dans le monde.

A : Le Poilu ! En pantalon garance et képi idem, la tête rougie de soleil et de sang, du poil plein la gueule il va, le Poilu.

B : Son fusil lui pend sur le cul. Le sac de travers, les musettes à la débandade, il clopine comme un crapaud. Il est sale de poudre, de défaite et de pluie.

A : Il est beau d'yeux et de cœur.

B : La fatigue lui dégouline dans les joues en sueurs et en maigreurs. Sa tignasse lui colle aux tempes en paquets de vase durcie. Des fils de salive cousent sa bouche à sa barbe. Le nez coule sur ses pieds. Il est laid.

A : Il est beau. Ses yeux emplissent son visage. Son cœur emplit son corps. Le Poilu, c'est un œil dans du poil.

B : Le Poilu, c'est un cœur à poil.

A : Pour le Poilu, tous ces tripotages du mois d'août 1914, ça ne compte pas. La guerre commence à la Marne. Parfois le Poilu se retourne, montre les dents.



B : Un coup de bouter par-ci, un coup de bouter par-là et on repart. Le Poilu recule, en combattant.

(extrait scène 5 : Les tranchées)

A : Les avocats plaident beaucoup pour l'artillerie lourde. Ce fut un printemps d'usines.

B : Le paysan, lui, reste dans les Tranchées. Il se tient là, dans son trou, tapi comme ces blaireaux, ces fouines qu'il connaît bien.

A : Creuser le sol, ça le connaît, n'est-ce pas !

B : Il creuse.

A : De Dunkerque à Belfort, il creuse des lignes profondes.

B : Il creuse.

A : De l'époque des semailles jusqu'au mois des moissons,...

B : Il creuse.

A : À l'heure où le raisin mûrit, à l'heure où le colza lève, il creuse.

B : Il creuse, dans la longue terre maternelle, des abris comme des épouses, des lits comme des tombes.

A : Les Tranchées ! Tout l'hiver, le Poilu reste là. Longues journées humides d'ennui. Longues journées de terre déchiquetée.

B : La Terre est une boue.

A : Le soldat est le premier homme, celui que Dieu façonna dans la boue. Dans sa capote de boue, les jambes jusqu'aux tibias dans la boue, sous un ciel de boue, le Poilu est un homme de boue. Il monte la garde dans la boue. Puis, à la relève, il se couche sur un lit de boue.

B : Bah ! faut pas s'en faire ! Un kilo de pinard dans le tube, une vieille bouffarde là-dessus, et en route pour le pays des rêves.....

A : Un rêve de Poilu... Une vache dans un pré...

B : Un enfant à la mamelle....

A : Un rond de soleil dans la cour...

B : Une fille près d'une fontaine...

### **Extrait scène 8 : Verdun II**

A : Les obus défoncent le sol jusqu'aux entrailles. Des vagues de gaz se lèvent en dansant parmi les entonnoirs. Et ça et là, accroupis dans les trous...

B : Entre deux cadavres,...

A : Derrière un caillou,...

B : Ou bien pliés dans un bout de tranchée,...

A : Se tiennent les Poilus : des hommes déchiquetés dans leurs chairs et dans leurs pensées. Avec de maigres faces noires sur des jambes en coups de bâtons, tout gonflés de musettes et de grenades. Tout informes dans une étrange absence de sens,...

B : Sourds, aveugles, muets, les mains crispées sur un fusil en feu...

A : Bavant de salive et de larmes lacrymogènes,...

B : Vagues morceaux de vie, vides, stupides et insensibles,...

A : A demi ensevelis, à demi vivants,...

B : À demi morts.

A : Les Poilus.

B : Les Poilus. –

### **Extrait scène 11 : La perm'**

A : Depuis huit jours, je travaille à me faire beau. J'ai rabiroté une paire de souliers fantaisie au magasin, lavé ma capote, empli mes musettes.

B : En perm ! En perm chez sa Marraine !

A : Oh, cela s'est fait bien simplement ! Un jour, un copain m'a donné son adresse, là-bas à Paris. Pour rigoler quoi ! Mais une lettre est venue, épaisse, chaude, qui pèse dans la main et sent aux narines. Ca sent la fourrure et le bas de soie. La tranchée en est toute « chose ». Puis, les colis, les colis où les durs doigts se perdent dans les tiédeurs. Colis, lettres, lettres, colis : voilà la Marraine !

B : Et peu à peu, les lettres deviennent plus confiantes, plus intimes. Les liens s'étoffent, deviennent étoffe.

A : Tout cela un peu flou, vague dans l'imagination, avec un rien d'équivoque quoi !

B : On cherche mille sens aux mots, mille visages aux photos. C'est plein de points de suspension, de points d'interrogation, une Marraine...

A : Une Marraine c'est la belle des belles, l'idéale et la fille, mi-femelle, mi-madone. C'est tout le rêve et toute la beauté.

B : C'est toute la poésie des Poilus !

### **Extrait scène 13 : La plume et la lune**

B : Le temps attend.

A : On n'en finit plus. Il semble qu'on n'en veuille plus finir. Personne n'ose parler, bouger, remuer une chaise. Une lenteur s'abat sur ces hommes, une lenteur de siècles. Il est une heure où l'événement accable l'homme.

B : Dehors, une lueur naît... Une aube sale, épaisse...

A : Enfin, les documents sont prêts !

B : Erzberger s'avance. On lui passe une plume...

A : Sa main tremble ! La plume lui tombe des doigts, éclabousse d'encre le tapis. Il balbutie des excuses. On lui tend une autre plume. Il se penche. Le grincement de la plume éclate dans le silence blanc, monte, se propage dans l'aurore, se répercute dans les Nations. Il signe.

B : Il signe... Jusqu'au fond des siècles, j'imagine, l'homme entendra cette plume grincer !

A : Le même jour, à 11 heures précises, le Poilu tira le dernier coup de fusil de la guerre.

## 5. Note d'intention

***"Il y a quelqu'un qui est en dehors et au dessus de la guerre, c'est le Poilu. J'ai la tête épique. Je chante le Poilu. Je chante l'Homme." - Joseph Delteil.***

Après *Rictus* aux propos et à la mise en jeu âpres et intenses, aux allures de tragédie, après *Les jolies loques* à la scénographie légère et musicale, plus intimiste, deux adaptations des textes de Jehan-Rictus, poète de la rue du Paris de la fin du XIXème siècle, nous choisissons de porter un projet en référence à l'Histoire avec une oeuvre aux résonances plus contemporaines. Nous avons trouvé avec *Les Poilus* de Joseph DELTEIL, jamais adapté, l'essence d'un texte engagé par son humanité, témoignage sensible pour dire un autre quotidien de l'époque douloureuse 1914-1918.

À l'instar de *Jeanne d'Arc*, *Jésus II* et *François d'Assise*, *Les Poilus* n'a pas été écrit pour être porté sur la scène. Pourtant, l'écriture de Delteil est une écriture qui se prête à être dite et partagée à haute voix : poésie, amour de la vie, sens de l'épopée.

Le désir de cette adaptation est né d'abord du grand intérêt que nous portons à l'écriture de Delteil, à ses idées, à ses thèmes de prédilection et au questionnement sur le sens de ce texte dans notre présent. «*Les Poilus*», est écrit en 1926, huit ans seulement après l'armistice...

C'est un récit déconcertant et inclassable, iconoclaste et provocateur, à l'image de son auteur qui cherche à restituer la Grande Guerre dans toute sa diversité et sa densité. Il met en valeur la figure du Poilu dans toute son humanité. Il parle de ces héros anonymes, guerriers malgré eux et nous surprend par sa décontraction et son humour. Il nous faut servir cette parole à part et comme Joseph Delteil, placer l'Homme (toujours en lien étroit avec la Nature qui l'entoure) au centre de l'épopée et à l'envers des modes bien-pensantes et des courants établis.

Se servir de la continuité historique, chronologique, comme vecteur dramaturgique. Y insérer d'autres lettres de Poilus à celle citée par l'auteur, notamment érotiques. Prendre la liberté de condenser, morceler, déplacer – en pensant aux éléments scénographiques, aux matières autres, aux lumières et aux sons.

Notre proposition : faire entendre parmi les commémorations historiques une voix dissonante, une voix originale porteuse d'espoir

L'adaptation est construite pour un dialogue entre deux hommes conscients de leur poignante condition humaine et du sens de ce qu'est *vivre ensemble* même au milieu des combats, au coeur des tranchées.

Nous entendons ainsi poursuivre et transmettre le projet d'écriture de Joseph Delteil en donnant de *La réalité guerre* une retranscription directe et sans intermédiaire, au plus proche de l'immanence.

## 6. Mise en scène et scénographie

Un visage usé, meurtri, surgit du passé, de l'autre monde. Il retrouve son pays, son village, la vie. En perte de tous les repères : comment faire, comment dire ? C'est la première situation. L'action de la pièce se situe dans un entre-deux, un espace entre l'autre monde, que (A.) quitte et celui qu'il s'apprête à retrouver.

Un sas, une parenthèse, un refuge, une salle d'attente, un espace des possibles et des rencontres impossibles. Un espace perméable aux deux mondes qu'il sépare et où se mêlent rêve et réalité, sommet et abîme, là-bas et ailleurs, passé et présent. Là vont se succéder plusieurs lieux : la berge d'une rivière, la Gare de l'Est, la campagne champenoise, les bords de Marne, des tranchées, une chambre à l'étage d'un cabaret, les rues de Paris un 14 juillet...

Mais ce lieu des souvenirs (joyeux ou atroces) est encore trop présent pour (A.). Un espace émotionnel dont il devra se libérer pour revenir à la vie. Un espace qu'il devra intégrer pour qu'enfin ces deux mondes n'en fassent plus qu'un, le sien.

Ce sera un espace entre le lointain (l'autre monde, le passé) et l'avant-scène (le monde à retrouver, le présent).

*" Penser à des lieux pour des aventuriers : des nomades. Lieux qui sauraient faire penser à d'autres lieux. Lieux où coïncident les contradictions. Lieux de fiction. Lieux de folies, de mort. Endroits sans mesure, de silence et de cris " C. Régy*

Les scènes se chevauchent. Le récit appelle un rythme soutenu, inéluctable, de celui qui va de l'avant, même en pleine retraite. Ici, le mouvement fait loi. En spirale, il amène au coeur d'un tourbillon puis repart, s'atténuant.

Les attentes et les silences sont parfois plus insupportables que les explosions. Sons, lumières, matières. L'entre-deux-mondes est une ambiance, qui se déclinera suivant les souvenirs et les scènes. Au rythme des émotions des deux personnages.



Photo de répétitions

## 7. Entretien avec Antoine Chapelot, metteur en scène

- ✓ *Les questions posées au metteur en scène peuvent être posées aux élèves après la représentation pour analyser le spectacle ou en amont, pour permettre de formuler des hypothèses.*

### ➤ L'ESPACE

#### **Pourquoi le décor est-il autant épuré ?**

C'est un choix de metteur en scène lié à ce que j'aime dans le théâtre depuis 30 ans.

Plus il y a de décors, d'accessoires,... et plus on noie le sujet. Mais ce choix de scénographie épurée soulève des difficultés particulières, on a peu de choses sur lesquelles s'appuyer. Cela se résout avec le jeu des comédiens et le travail de la lumière et du son. Pour moi ces éléments participent pleinement au décor et évitent d'illustrer ; cela n'est pas nécessaire. Chaque objet, accessoire doit être essentiel, doit être un signe. L'important est de laisser la place à l'imagination du spectateur.

#### **Comment se matérialisent les différents lieux (gare de l'Est, berges de la rivière...) ?**

Les panneaux de plexiglass matérialisent la séparation des 2 mondes : le monde des vivants / le monde des morts et laisse une place à l'entre-deux mondes :

- derrière les panneaux c'est le monde mort
- au milieu c'est l'entre-deux mondes
- sur le côté, c'est le couloir de monde vivant qui ouvre et clôt le spectacle.

A cela s'ajoute un travail pointu sur la lumière qui va jouer avec les reflets sur les plexis, et qui permettra d'isoler ou de définir un lieu ex : sur les bords de la Marne, dans la chambre d'un cabaret...

#### **Quels éléments scénographiques permettent de transmettre les émotions et les sentiments ?**

#### **Et comment la guerre, la violence des assauts et les conditions extrêmes de vie dans les tranchées sont elles représentées ?**

C'est le souvenir que les personnages ont des choses qui leur fait revivre les événements.

C'est à travers les personnages, leur intériorité, que l'on va sentir et identifier la violence.

### ➤ LES PERSONNAGES

#### **La présence des deux personnages sur scène symbolise-t-elle la confrontation de la vie et la mort en temps de guerre ?**

Oui mais il n'y a pas que ça...

Le postulat de départ est : comment se remettre à vivre, retrouver la vie d'avant, après 4 ans de guerre ? Autrement dit : comment survivre dans la tourmente ? C'est le fil rouge du spectacle. Forcément la vie et la mort se confrontent sans cesse.

#### **Comment distingue-t-on qu'un des personnages est mort tandis que l'autre est vivant ?**

#### **Quels sont les attributs des Poilus ?**

Le travail de mise en scène nécessite que cela soit très clair dès le départ.

Les costumes vont notamment y contribuer. Le personnage vivant est en civil, costume intemporel (référence aux années 20 à 60/70) alors que le soldat est en tenue militaire mais sans être rattaché à l'époque. Le costume militaire a des couleurs et des teintes particulières et la lumière va pouvoir le faire apparaître comme une statue, référence au monument aux morts.



**Qu'est ce qui a déterminé vos choix concernant les attributs retenus ? Quelles sont vos sources d'information ?**

L'intention est de raconter la vie d'un soldat de tout temps et de ne pas inscrire le spectacle dans une historicité de costumes, de décors, d'éléments trop concrets mais de proposer une vision intemporelle.

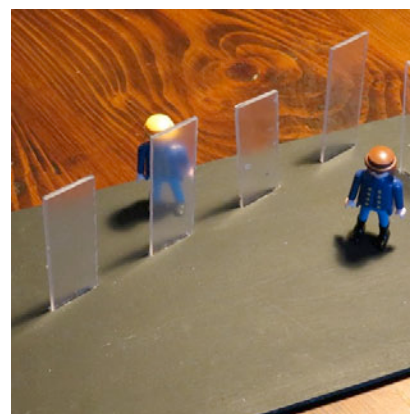
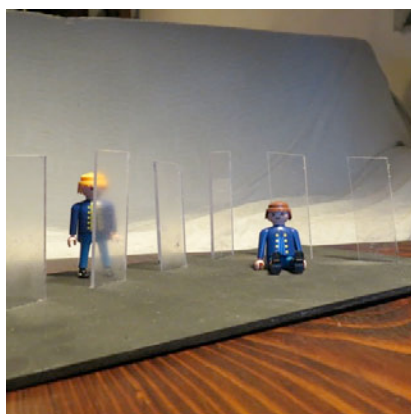
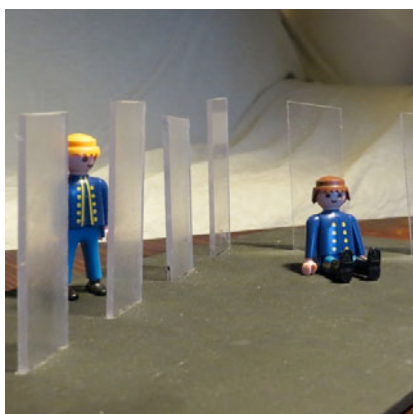
➤ **LE TEMPS**

**Comment s'organise le déroulement du temps ?**

La notion du temps est liée à l'adaptation. Certaines scènes qui se suivent indiquent le déroulement dans le temps. Mais il y a aussi des ellipses temporelles. Elles se matérialisent par des effets de lumières (noir sec, arrivée progressive d'une pénombre pour montrer que l'on passe dans un ailleurs, un autre temps).

L'ensemble du spectacle fait que l'on est dans une continuité temporelle dramaturgique qui va de 1914 à 1918.

*Entretien réalisé le 15 nov 2013  
par S. Beyly et C. Penneron – Services Educatifs au Théâtre/SN de Narbonne*



**Projet de scénographie à 2 mois de la création**

## 8. L'affiche du spectacle

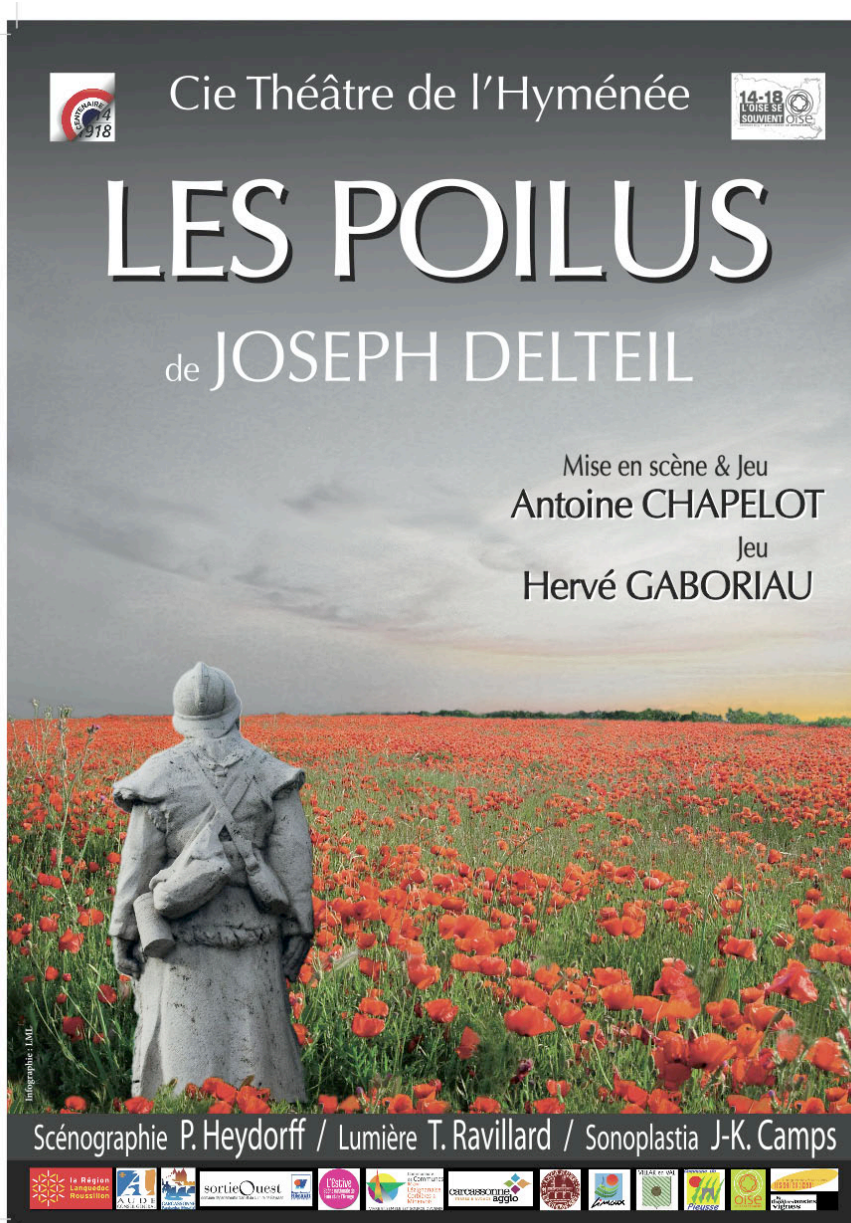
### Activités proposées pour sensibiliser les élèves au spectacle :

#### 1. Laisser les élèves face à l'affiche

- ✓ Trouver 5 mots à l'oral, individuellement, qui vous viennent à l'esprit
- ✓ Mise en commun

#### 2. Imaginer ce que raconte le spectacle

- ✓ À l'oral imaginer quelques exemples et émettre des hypothèses sur le contenu du spectacle
- ✓ Justifier : quels éléments constitutifs de l'affiche ont permis à l'élève de construire du sens
- ✓ Débat : confronter son interprétation, prendre conscience de la polysémie de l'affiche



#### 3. Après le spectacle

- ✓ Relecture de l'affiche : comment la comprenez-vous ?
- ✓ Construire une nouvelle affiche

## 9. Les personnages et leur intériorité

Donc, ils sont deux personnages, deux Poilus. Sans noms, sans prénoms. Ils ne s'appellent pas entre eux. Ils portent à eux deux tous les prénoms gravés dans la pierre de tous les monuments aux morts. Pour l'adaptation, ils sont « A » et « B ».

Dans le cadre spécifique et particulier de notre adaptation, et, en général, pour tout texte théâtral, il y a un sujet s'accomplissant en un ou plusieurs lieux par le biais de un ou plusieurs personnages qui font avancer l'action dévoilant la finalité dudit sujet, et sa portée.

Le caractère des personnages, leurs différences, leurs complémentarités, leurs parcours, leurs destinées, leurs rencontres, leurs unions ou désunions, sont l'élément maître de tout sujet. L'humain !

A tel instant de l'histoire, il suffit que l'un des personnages pense autrement ou dise autre chose que ce que l'auteur a voulu pour que l'ensemble de la pièce bascule en un ailleurs. Les personnages sont sur un fil, le fil de l'histoire. Fragilité de l'équilibre de toute pièce de théâtre, de toute vie, de toute société.

Les auteurs doivent donc être le plus clair possible sur leurs personnages : qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Où vont-ils ?

Pour l'adaptation du récit de J. Delteil, de tels postulats se devaient d'être posés. Ils guident le trajet des personnages servant la finalité du sujet.

Postulat de départ : « A », survivant revient au Pays, mais n'y arrive pas. Les souvenirs sont trop vifs, les images trop douloureuses. Il doit s'en exorciser s'il veut retrouver une vie « normale » : vaincre les démons, respirer... il se rappelle l'avant-guerre, l'assassinat de François-Ferdinand, il se rappelle son copain du village... Il l'entend ! – C'est « B » qui revient du monde des morts pour aider « A » à sortir ses souvenirs de lui-même, à les partager encore une fois ensemble. Peut-être que lui-même (« B ») a aussi besoin de cette catharsis pour enfin se reposer : les morts eux-mêmes ne sont pas tranquilles ! Et le passé de ce qu'ils racontent les rattrapent : en le revivant, ils s'en libéreront.

L'intériorité des personnages sera donc forte et intense.

Tout au long du spectacle, du récit théâtral, ils passeront, au fil des événements, par différentes sensations, différents sentiments, de la joie de la fraternité à l'angoisse du silence et de l'attente, de la peur du combat au plaisir du jeu et de la dérision, du désespoir au courage le plus absurde.

Au-delà d'être des Poilus, ils ne sont que des Hommes.

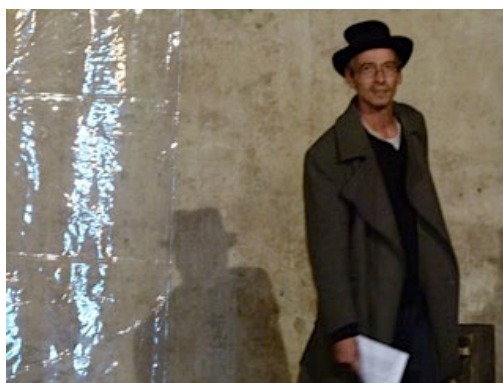


Photo de répétitions

## 10. La fonction du souvenir

### Pistes de réflexion :

- Pour vous qu'est-ce que « se souvenir » ?
- Quel intérêt de se souvenir ?
- Quel est le but, l'enjeu du souvenir que l'on évoque ?
  
- En quoi se souvenir de la guerre 14-18 sert-il la mémoire collective ?
- Qu'est ce que la mémoire collective, pour vous ?
- Quelles traces matérielles et artistiques de la mémoire collective connaissez-vous ? (monuments, œuvres littéraires, musicales, picturales, danse, cinématographiques...)
- En quoi le souvenir peut-il influencer notre quotidien ? Induit-il certains choix ?
- Quel est le poids du souvenir dans l'actualité ?

### Réflexion d'Antoine Chapelot, metteur en scène du spectacle *Les Poilus*

Ce spectacle est une mise en scène du souvenir : se souvenir pour revivre et se libérer, se libérer par la parole.

Il questionne sur *comment se débarrasser ou vivre avec ses souvenirs*, tout en répondant à un souci d'intemporalité, de toute guerre, de tout soldat... ; porter une *autre Mémoire* au delà de la mémoire de 14-18.

Et enfin, au-delà des guerres elles-mêmes (leurs causes, leurs conséquences, leurs fonctions) quelle est la place de l'Homme ?



Photo de répétitions



## ANNEXES

### 1. Biographies de l'équipe artistique



#### **Adaptateur, Metteur en scène et Comédien**

##### **Antoine Chapelot**

Metteur en scène, comédien et formateur, il entame sa formation aux Ateliers du Théâtre du Campagnol (CDN), puis à l'Institut Supérieur des Arts du Spectacle (Bruxelles), Mime, Comédia, Clown et l'École Russe de l'Acteur. Au cinéma, il joue dans *C'est arrivé près de chez vous* de R. Belvaux (1992) et dans plusieurs courts métrages.

En 1999, il devient Directeur Artistique du Théâtre de l'Hyménée. Il intervient comme formateur en milieu scolaire, anime des stages et des ateliers d'improvisations. Diffuseur, il développe une politique d'accueil de spectacles et organise des saisons culturelles depuis 2002. En tant que Metteur en scène et comédien, il crée des spectacles de théâtre (Les Touristes ; Par devers l'infini bleu ; Balade Poétique ; L'Héritage de l'oncle Jules ; Balade Fantastique ; Monsenti votre Perception ; Les Glaizeux ; Rictus ; Les Jolies Loques ; Le Rictus de Joseph...) et dirige et joue des textes contemporains (Jarry, Darley...). Par ailleurs, il collabore avec d'autres Compagnies : Théâtre du Bourguet, Chorale du Chiffon Rouge, Chorale Aubade, Les Encantaires, Chorale Aud'imat... Il intervient régulièrement pour des missions de lecture publique... Antoine Chapelot est, par ailleurs, co-fondateur de l'association Artkissonn' et du Festival Les Abracadagrasses.



#### **Comédien Hervé Gaboriau**

Formé à l'Ensatt (rue Blanche) ainsi qu'à l'École de Chaillot dirigée par A.Vitez, il a longtemps travaillé avec la Cie Emballage-théâtre et Éric Da Silva.

Il joue au théâtre depuis 1990 sous la direction de L.Parlier, M.Jocelyn, B.Jacques, B.Sobel, C.Boskowitz, A.Dimitriadis dans des textes de Brecht, Storey, Ibsen, Claudel, Hugo, Marlowe, Genet, Shakespeare, Razy, A.Kobo, et au cinéma sous la direction de M. Petiterivière, B. Victor-Pujebet, E. Guirado et J.P. Jeunet.

Artiste associé au Collectif 12 Mantes la Jolie (2007/2010) ainsi qu'à la Cie Hako-Otoko Ensemble 2, implantée à Angers, avec laquelle il développe, à partir d'une réflexion sur la mémoire avec les habitant(e)s d'un quartier, diverses formes brèves dans plusieurs espaces jusqu'en 2011/2012.

Il a participé récemment au Printemps des comédiens à Montpellier et au Festival d'Avignon avec la Maison Antoine Vitez, avec mise en lecture de Dag Jeanneret.

#### **Scénographie Pierre Heydorff**

Travaille avec de nombreuses compagnies (Juin 88, Théâtre Obligatoire, Scarface Ensemble, In Situ, Baro d'Evel cirk, Cirque Trottola) & les metteurs en scène : D. Mpunga, J. Nichet, E. Marie, M. Heydorff, Ph. Berling, R. Mitou, V. Baes, H. Ninerola, D. Jeanneret. Hante moult Scènes Nationales (Narbonne, Sète, Belfort, Alès.) et C.D.N., Théâtre de la Cité à Toulouse, les Treize Vents & le Théâtre d'O à Montpellier, la Cour d'Honneur du Palais des Papes en Avignon, le TAPS de Strasbourg, divers théâtres (Nîmes, Carcassonne, Besançon, Mulhouse), le Théâtre du Peuple à Bussang, la Villette à Paris, le Théâtre de la Place de Liège. Intervient à l'Université Paul



Valéry de Montpellier et à l'Université de Perpignan. Meilleur scénographe pour *Casimir et Caroline* de Ödon von Horvath mis en scène par J. Nichet - Grand prix de la Critique 1998/1999.

### **Création lumières et régie générale Thierry Ravillard**

Concepteur des lumières de scène, Thierry Ravillard reçoit sa formation à Montréal du Québec et exerce son art dans toutes les formes d'expression artistique : la Danse (Carolyn Carlson, Ballets de New York, Ballets de Harlem, Ballets Nationaux), le Théâtre (Théâtre du Campagnol, Théâtre de l'Hyménée, Grenier de Toulouse, Grand Roque), les concerts classiques (Orchestre Philharmonique de Toulouse en particulier), les concerts (Tom Novembre, Bernard Lavilliers, Jacques Higelin), l'Opéra (Opéra de Poznam, Opéra du Rhin). Spécialisé dans les logiciels et les consoles de conception pour les éclairages traditionnels et robotisés appliqués aux espaces scéniques, (concept « lumière mobile » notamment), les protocoles et les pupitres. Il collabore ponctuellement avec les sociétés Prestascène et Trob'Art Productions.

### **Création sonore Jean-Kristoff Camps (sonoplastia)**

Musicien (compositeur, improvisateur et performer/bonimenteur) du « labyrinthe sonore à entrées multiples ». Acousmatique, improvisations électroacoustiques et théâtre sonore sont ses préoccupations musicales, avec la parole, l'espace et l'objet comme axes d'écriture. Il joue régulièrement en France et à l'étranger (Belgique, Hollande, Danemark, Allemagne, Pologne, Autriche, Suisse, Québec, USA) avec des musiciens, des poètes, des danseurs de la scène improvisée. En duo avec Carole Rieussec (Kristoff K.Roll) il anime des workshops et des stages, a sorti plusieurs disques remarquables, régulièrement diffusés sur les ondes nationales (Radio France, Radio Canada) JKC a composé pour le cinéma (Karim Dridi, Frédéric Choffat), la radio (avec Corinne Frottier pour la NDR en Allemagne), le théâtre (Théâtre de Paille, Là-bas Théâtre, Théâtre de l'Hyménée, La Controverse), la marionnette (Théâtre de Mathieu), le cirque (Cie Les frères Kazamaroffs). Membre du comité de rédaction de « Revue & Corrigée », Jean-Kristoff Camps anime régulièrement des émissions de radio et participe à l'organisation du Festival International « Sonorités, du texte au son » à Montpellier.

### **Collaboration artistique - Regard extérieur Clément Clavel**

Formé au Cours Florent puis admis en classe libre, il entre en 2007 à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (Groupe 38). Il a mis en scène *Le Partage de Midi* de Paul Claudel (pièce dans laquelle il a également joué) et travaillé sous la direction de Stéphane Braunschweig, Alain Ollivier, Joël Jouanneau, Jean-Paul Wenzel, Gildas Milin, le théâtre Sfumato et Julie Brochen. En 2010, il joue dans *Pitchfork Disney* de Philip Ridley, mis en scène par Chloé Catrin au festival Premiers Actes.

En 2010/11, il est Télémaque aux côtés de Charles Berling et Ronit Elkabetz dans la pièce *Ithaque* de Botho Strauss mise en scène par Jean-Louis Martinelli au Théâtre des Amandiers à Nanterre.

Au printemps 2011, il joue dans *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare mis en scène par Pauline Ringade au festival Théâtre en Mai du Théâtre-Dijon-Bourgogne .

En 2012, il incarne Alfred dans les Criminels, spectacle mis en scène par Richard Brunel et qui sera à l'affiche en février 2013 au Théâtre National de La Colline.

Au cinéma, il travaille en workshop sous la direction de Pascale Ferran et participe, entre autres, à son dernier film, Bird People. Il est également comédien du Festival du Mot à la Charité-sur-Loire (direction Marc Lecarpentier).

## 2. Sources

- Dossier de production *Les Poilus* – Théâtre de l’Hyménée
- *Les Poilus* (1926) de Joseph Delteil, Grasset, réédition Cahiers rouges 1987

## 3. Références

### ○ Bibliographie :

- *Paroles de poilus*, Lettres et carnets du front 1914-1918, sous la direction de Jean-Pierre Guéno, Edition Librio - octobre 2012
- *Les Poilus* (1926) de Joseph Delteil, Edition Grasset, réédition Cahiers rouges 1987
- *Des tranchées à l'alcôve*, correspondance amoureuse et érotique, Auteurs : Constant et Gabrielle M. Edition Imago. Paru en 10/2006

### ○ Sitographie :

- <http://www.theatredelhymenee.com/>
- <http://josephdelteil.net/>
- <http://centenaire.org/fr>
- <http://www.crid1418.org/>

### ○ Filmographie :

- *La grande Illusion* (réalisateur : J. Renoir - 1937)
- *Les sentiers de la gloire* (réalisateur : S. Kubrik - 1957)
- *Capitaine Conan* (réalisateur : B. Tavernier - 1996)
- *La chambre des officiers* (réalisateur : F. Dupeyron - 2001)
- *Joyeux Noël* (réalisateur : C. Carion - 2005)
- ...

### ○ Expositions :

- *Vivre en temps de guerre, l’Aude de 1914 à 1918* - Archives Départementales de l’Aude. Pour accueillir l'exposition contacter Françoise Fassina - Service Educatif des Archives Départementales de l’Aude [francoise.fassina@orange.fr](mailto:francoise.fassina@orange.fr)
- Le sentier de Delteil à Villar-en-Val (11) <http://josephdelteil.net/sentier.htm>

*Ce dossier a été réalisé par : Antoine Chapelot et Sylvie Magri – Théâtre de l’Hyménée  
Sarah Beyly, Caroline Penneron – professeurs missionnées Services Educatifs au Théâtre / SN de Narbonne  
Lugdivine Debray et Audrey Tallieu – Le Théâtre / Scène Nationale de Narbonne*